

1

ENCHANTEMENT

Quand Guillaume ouvrit l'œil, un papillon s'était posé sur le pare-brise. La brume s'évaporait dans les premiers rayons du soleil, enveloppant dans son écrin de soie un manoir de conte de fées, posé au sommet d'une falaise. Comme dans un tableau de la Renaissance, chaque plan séparant le château du papillon s'ornait d'un charmant bosquet, d'un pré fleuri, d'une colline boisée, allant du vert le plus tendre des bourgeons à peine éclos au vert sapin des quelques épineux. Si un lieu méritait d'échapper à la fin du monde, c'était bien le Périgord, décida Guillaume.

Il remit ses lunettes et regarda son portable: six heures. Il était attendu entre dix-sept et dix-neuf heures à quelques kilomètres d'ici, au domaine de Cheyrac. Il avait tout son temps.

C'était pour échapper à Lucile – sa future ex-épouse et toujours collègue – qu'il était parti la veille au soir et qu'il avait roulé toute la nuit, au lieu de prendre tranquillement la route ce matin. Il ne le regrettait pas, apaisé par le bruit des insectes et des oiseaux qui lui parvenait à travers les vitres fermées. Cet incroyable raffut était récon-

fortant pour quelqu'un qui venait d'écouter une émission de radio sur l'extinction massive des espèces.

Et depuis combien de temps n'avait-il bénéficié d'un tel fond sonore, sans bruit de camions, mini-motos, engins de chantier, souffleurs de feuilles... ou cris de femme en colère? Lui qui avait tellement besoin de calme pour créer! Ce n'était pas exagéré de dire que sa vocation était d'inventer des mondes parallèles. Cette énergie très spéciale restait ancrée en lui, impossible à arracher, comme les racines du ginkgo biloba.

La première fois qu'il avait entendu le mot de scénariste, il avait décidé qu'il en deviendrait un. Sa fascination pour *Star Wars* n'y était pas pour rien. Certes, toute sa génération l'avait partagée. Mais à la différence de ses copains, il ne s'était jamais projeté dans Luke Skywalker, Maître Yoda, la princesse Leia ou R2-D2. Il s'était imaginé à la place de celui qu'il avait pris pour un créateur à l'imagination grandiose et unique: Georges Lucas. Lorsqu'il avait compris que c'était plus compliqué que ça, que l'univers du réalisateur avait été inspiré par de grands romanciers de science-fiction, et l'écriture déléguée à une équipe de gratte-papier anonyme, c'était trop tard. Il était lui aussi devenu un gratte-papier anonyme, au service de décideurs dont les univers n'étaient pas le sien. Par pragmatisme, il avait servilement déformé ses propres fantasmes, sentant l'orage gronder en lui mais ne sachant comment se rebeller, se répétant qu'il avait déjà bien de la chance d'exercer ce métier – tant d'appelés, si peu d'élus – et qu'il n'avait pas le droit de cracher dans la soupe.

Et ce, jusqu'au mois précédent et cette entrée en force de Lucile dans le café où, pour fuir l'appartement, il pas-

sait ses journées. Debout face à lui, elle n'avait pas son habituel regard qui tue, celui de la déesse Héra, l'épouse blessée de Zeus, mais l'air triomphant d'Athéna, vêtue d'une armure et casquée, les armes à la main, son alliée dans l'Olympe audiovisuel. Une nouvelle maison de production, très bien financée, La Voie Lactée, voulait d'emblée frapper un gros coup. Elle proposait à Guillaume de développer son projet intitulé *Les Survivants*. Il serait le showrunner de la série, c'est-à-dire le référent ultime, quel que soit le nombre de saisons. Il imposerait sa vision à tout le monde, y compris au réalisateur.

La nouvelle, stupéfiante, lui avait fait renverser sa tasse de café. Vide depuis un long moment, elle avait roulé jusqu'au bord de la table et s'était écrasée sur le carrelage, dans un fracas d'apocalypse local. Penaud, il avait ramassé les gros morceaux de porcelaine blanche sous le regard curieux de la dizaine de clients. Cette histoire, il l'avait imaginée dix ans plus tôt comme on lance une bouteille à la mer, pour se défouler une bonne fois pour toutes, sachant qu'elle avait très peu de chance de trouver un financement. La fiction d'anticipation nécessitait d'énormes budgets que presque personne en France n'était capable d'obtenir. Mais d'après Lucile, les producteurs avaient adoré le pitch:

Après la Grande Catastrophe mondiale, un petit groupe d'humains hétéroclite survit dans un coin perdu du Périgord. Ensemble, ils sèment les graines d'une nouvelle civilisation... Sauront-ils tirer tous les enseignements du passé, ou bien reproduiront-ils les mêmes erreurs funestes?

— T'es assis? avait poursuivi Lucile, les yeux brillant de mille feux. Ils veulent une série de vingt-quatre épisodes de vingt-huit minutes chacun. Si le public est au rendez-vous, il y aura une saison deux, évidemment.

Parce qu'un choc positif reste un choc, il avait d'instinct tenté de se protéger.

— Quoi? Mais je n'ai pas assez de personnages! Bon, de toute façon, l'intrigue ne rentre pas du tout dans ce format. J'ai imaginé un film, moi, pas une série.

Lucile avait pointé sur lui son glaive imaginaire – en l'occurrence, un stylo.

— Ne fais pas l'idiot, Guillaume! Depuis que je te connais, tu rêves d'écrire cette histoire! Tu sais combien ça fait de films, vingt-quatre épisodes de vingt-huit minutes? Six! Autant que la saga de *Star Wars*! T'imagines l'univers que tu peux créer avec ça? Tu ne m'avais pas dit un jour que ton ambition ultime, ton projet de vie en tant que terrien du vingt-et-unième siècle, c'était « d'imprimer l'inconscient collectif avec un grand récit »? Et maintenant que tu en as l'opportunité, tu vas refuser? T'as peur d'échouer, c'est ça?

Il avait rougi d'entendre répéter ses paroles. Elles dataient d'il y a très longtemps, presque une autre vie, quand il avait rencontré Lucile et qu'ils débutaient dans ce milieu, qu'ils n'étaient que des bleus pleins d'illusions.

— Tes personnages, ton intrigue, c'est pas le cœur de ton histoire, avait-elle insisté pendant qu'il tentait de reprendre ses esprits. Les producteurs achètent le concept. L'Humanité avec un grand H qui repart de zéro dans un coin perdu du Périgord. Les prémices d'une nouvelle civilisation. Le chaos et la fraîcheur des nouveaux. Le souvenir des erreurs passées, la difficulté à ne pas les

reproduire. Ces micro décisions à prendre, qui vont avoir un impact énorme par la suite. Bref, toutes ces questions existentielles que tu portes en toi et que tu meurs d'envie de traiter dans une épopée hors du commun! T'as pas le droit de refuser, c'est aussi simple que ça!

Elle s'enflammait, excellente vendeuse, telle la jeune femme qu'il avait tant aimée. Une femme capable de le secouer quand, au seuil d'un rêve qui devenait réalité, il se mettait soudain à trembler.

Il s'était produit la même chose quand il l'avait rencontrée. Ébloui, il lui avait fait une cour désespérée. Jusqu'au jour où elle lui avait dit qu'elle l'aimait. Il avait paniqué. Sans son soutien constant, il n'aurait jamais osé l'épouser.

Pendant qu'elle sortait le contrat de sa sacoche, il avait résisté encore un peu, peut-être pour prolonger cette vision de leurs vingt-six ans, dont il avait la nostalgie.

— T'es drôle, toi. Il va falloir changer plein de trucs... Un travail énorme.

L'emploi du futur avait apaisé Lucile.

— Ils en sont conscients. Ils sont prêts à financer trois scénaristes pour t'aider! Ils veulent une œuvre puissante, originale, bien construite... qui devienne incontournable. Ils te font entièrement confiance pour l'écrire, pour choisir le réalisateur, pour superviser la postproduction. À condition de respecter le budget; mais de toute façon, il est pharamineux. En plus, le contrat est béton. Il y a une clause d'assurance vie qui précise que toute la somme nécessaire au financement a déjà été mise de côté sur un compte. Donc, même si l'un des associés décède, le projet se fera. Tiens, tu mets ton paraphe en bas de chaque page et tu signes à la dernière.

Sous cette avalanche de bonnes nouvelles, il était resté

muet de stupéfaction. Définitivement soumis, il avait griffonné ses initiales aux endroits indiqués, à côté de celles du directeur de La Voie Lactée – un certain Arthur Segonzac, un nom qu’il voyait pour la première fois.

Une autonomie de création totale et un budget incroyable, déjà financé... Lucile avait raison : il pouvait, sans douleur, faire une croix sur les personnages et l'intrigue. Après avoir imaginé beaucoup d'autres intrigues et inventé d'innombrables personnages en dix ans, il ne se souvenait même plus de ceux-là. Effectivement, ce qui l'avait inspiré était plus fondamental... Était-il possible de tout réinventer de notre humanité, depuis les gestes du quotidien jusqu'à de nouvelles valeurs ?

En attendant d'apporter sa contribution artistique à cette impressionnante question, il avait failli oublier de régler son café. Pendant que Lucile rappelait Arthur Segonzac, il s'était enfermé dans sa chambre-bureau, pressé de s'y mettre. Bientôt, grâce à l'avance qu'il allait toucher, il pourrait louer un studio. La séparation du couple se concrétiserait au profit du seul lien qui les unissait encore : une fructueuse collaboration professionnelle.

En un temps record, tout le monde s'était mis d'accord. Sur les scénaristes, aux compétences complémentaires. Sur un premier séjour studieux de trois semaines, dans un grand manoir tranquille et confortable du Périgord. Tout en découvrant la région, ils bâtiraient les fondations de la série : les personnages principaux, les lieux et les objets emblématiques, la trame dramatique de l'ensemble et le découpage sommaire en épisodes. Lorsque chacun retournerait chez soi, Internet, le téléphone et une réunion hebdomadaire à Paris suffiraient pour qu'ils poursuivent sur leur lancée.

Après avoir traversé l'enfer des créateurs, Guillaume venait d'être admis dans un paradis très select. Euphorique, il entrouvrit les vitres de son petit utilitaire, acheté quinze ans plus tôt, choisi en partie pour l'espace disponible à l'arrière, en partie pour le slogan collé sur la vitre arrière : « Je transporte un héros du quotidien », imaginé pour des plombiers et des électriciens, mais tout aussi approprié pour un créateur de rêves.

Il retira ses lunettes, resserra autour de lui son grand manteau doudoune, cala sous sa tête l'oreiller gonflable de voyage oublié par sa dernière copine, et, malgré le chant tonitruant des grillons, se rendormit d'un sommeil enfin réparateur.

*

De l'autre côté de la Manche, Wendy s'éveillait délicieusement sous les caresses de son époux. La voix énergique de leur fille de cinq ans les interrompit.

— Maman, j'arrive pas à ouvrir la porte !

— C'est normal, Billie. Elle est fermée à clef.

Par chance, elle y avait pensé la veille au soir. Seul moyen d'éviter que leur progéniture vienne sauter sur leur lit à l'aube.

— Tu m'ouvres ?

— Billie, on veut être tranquille, ton papa et moi.

— Vous faites quoi ?

— Tu peux prendre la tablette, elle est sur la table basse.

— Mais Maman, vous faites quoi ?